

Le couple, ses amis, ses amours

Les tiraillements à propos des amis sont souvent révélateurs des difficultés du couple. D'où l'intérêt pour les conjoints de se concerter et de veiller à préservier leur intimité.

Corinne s'attendait à tout sauf à ce veto. À la naissance de leur premier enfant, la jeune femme et son compagnon avaient convenu de choisir, lui, le parrain, elle, la marraine, dans leur cercle amical. Mais lorsque Corinne a désigné son amie d'enfance dans le rôle de l'heureuse élue, elle s'était heurtée à un refus catégorique de son conjoint. « *Je veux bien qu'elle soit ton amie, mais la marraine de notre fille, jamais !* » Alors que, jamais auparavant, celui-ci n'avait remis en cause cette amie ni émis la moindre critique à son encontre.

Pour Corinne, son amie d'enfance restait son amie, quoi qu'il arrive et quel que soit son passé. Pour son compagnon, en revanche, cette femme, qu'il appréciait par ailleurs, ne pouvait remplir ce rôle de marraine en raison de son mode de vie, de ses valeurs. Cette défiance à l'égard de son amie, Corinne l'a mal supportée, voyant là une grave remise en question de son couple. La question du choix de la marraine faisait ainsi émerger un problème relationnel, lié à un sentiment de jalousie de l'un à l'égard du passé de l'autre.

« *Les tensions de couple autour des amis sont souvent révélatrices de difficultés conjugales* », analyse Véronique Parjadis, conseillère conjugale et familiale. Certaines relations amicales, nées bien avant la constitution du couple, évoluent et se transforment avec lui. D'autres, plus récentes, viennent étoffer la vie commune ou sont entretenues de façon singulière par chaque conjoint. Différentes sortes de liens, donc, qu'il faut apprendre à gérer seul et à deux, si l'on veut préserver son couple.

« *Au démarrage du couple, chaque conjoint "arrive" avec ses amis et la place qu'il souhaite leur accorder* », observe Capucine Couchet, conseillère conjugale et familiale, et formatrice au Cler. Pour certains, les amis sont plus importants que la famille. Au point de leur avoir présenté, à eux d'abord, le futur conjoint. Leur avis, leurs commentaires ont alors une incidence sur la pérennité de la relation conjugale.

« *Les jeunes couples ont tendance à ne pas mélanger leurs amis, ob-*

serve Véronique Parjadis. *Ils ont des réseaux différents, ils veulent garder leur indépendance. Mariés ou non, les conjoints se comportent comme deux célibataires, avec leurs amis chacun de son côté.* » Il n'empêche, au bout d'un certain temps, vivre en couple nécessite de réaménager sa vie amicale.

Selon une étude scientifique de l'université d'Oxford, rapportée par la BBC en 2010, « *vivre une relation amoureuse nous ferait perdre en moyenne deux amis proches* ». Dans l'entourage des amoureux, en effet, un certain « tri » s'opère. Les amis célibataires de l'un ou l'autre conjoint prennent parfois le large parce qu'ils ont du mal à renoncer à une relation singulière ou que le nouveau duo réactive chez eux la souffrance d'être seul. Le couple lui-même n'a plus la même disponibilité. À l'arrivée du premier enfant, beaucoup de jeunes parents mettent leurs amis à distance. Même s'ils s'en plaignent (« *on n'arrive pas à dormir, on n'a plus de vie sociale* ») ou en éprouvent du ressentiment, notamment lorsque l'un des conjoints continue à voir ses amis, alors que l'autre privilégie la famille.

« Vivre une relation amoureuse nous ferait perdre en moyenne deux amis proches. »

« *Les désaccords sur la gestion des amis sont souvent la partie visible des premiers tiraillements au sein du couple* », témoigne Capucine Couchet. Les conjoints ont des choix à faire en fonction de leurs propres valeurs, de leur identité commune. Les amis deviennent en quelque sorte des révélateurs de leurs relations. Ils sont comme un miroir pour le couple qui peut comparer avec sa propre situation, par exemple dans ses rapports avec la famille et la belle-famille. Les amis peuvent aussi révéler des blessures anciennes ou des difficultés relationnelles. On n'est pas obligé d'être ami avec les amis de son conjoint. Mais on peut aussi s'en méfier, le ou la critiquer, ressentir de la jalousie... ce qui vient miner la relation de couple. L'essentiel, c'est d'en parler ensemble et d'essayer d'identifier les raisons de ce malaise.



Vivre en couple nécessite de réaménager sa vie amicale. Blend Images/Emily Suzanne McDonald/Plainpicture

Le couple, ses amis, ses amours

« Les conjoints doivent veiller à préserver leur territoire, à ne pas tout partager, à garder leur liberté, et à prendre le temps de se retrouver à deux. »

●●● Suite de la page 13.

Dire ce qui nous inquiète, ce que vient réveiller cette relation. Par exemple, si la conjointe passe trop de temps avec ses copines, le conjoint peut avoir peur qu'elle leur fasse des confidences au sujet du couple. Et le ressentir comme une trahison. Autre cas fréquent : un problème de communication sur la gestion familiale qui surgit au détour d'une réflexion. « Si tu n'en rajoutais pas avec le temps passé sur ton smartphone, ce serait du temps libéré pour notre famille. » « Pointer les amis, c'est une façon moins abrupte de dire à son conjoint qu'il ne se consacre pas assez à lui ou elle », décrypte Véronique Parjadis.

Chaque conjoint a besoin d'être rassuré, de se sentir en confiance par rapport à l'autre. Il convient pour cela de bien délimiter ce qui appartient à l'intimité du couple et la place qu'on va donner aux amis. « La juste place, c'est à l'extérieur du couple », rappelle Capucine Couchet.

Lorsque le couple est bien installé, il s'enrichit au fil du temps

d'amis communs. « Ces amitiés de couple à couple sont, plus que des miroirs, de vraies loupes des relations conjugales cultivées de part et d'autre. Ces rapports amicaux apportent une forme de stimulation, voire une petite rivalité, qui peut venir compenser une forme d'ennui au sein du couple », analyse Nicole Prieur, thérapeute et philosophe.

« Voir nos amis de quarante ans nous rend plus paisibles ; d'une certaine manière, ils nous tiennent ensemble, ils nous inscrivent dans notre histoire », reconnaissent Annie et Pierre. Ces couples se sont construits ensemble, ils ont partagé les joies et les épreuves de la vie. Malgré cette grande proximité, recommande Nicole Prieur, « les conjoints doivent veiller à préserver leur territoire, à ne pas tout partager, à garder leur liberté, et à prendre le temps de se retrouver à deux ». De cette façon, les amis ne jouent pas, malgré eux, le rôle de cache-misère mais viennent plutôt renforcer le couple dans sa capacité d'ouverture.

France Lebreton



Pour que les relations soient bienveillantes entre conjoints, il faut savoir délimiter ce qui appartient à l'intimité du couple et la place qu'on va donner aux amis. Ventura/Altopress/Andia

repères

Les jeunes, plus proches de leurs amis que leurs aînés

51 % des personnes de 16 ans et plus voient au moins une fois par semaine leur famille, et 47 % leurs amis. Ceux qui voient le plus leur famille sont aussi ceux qui voient le plus leurs amis. Hommes et femmes voient autant leurs amis.

Les plus de 60 ans rencontrent et communiquent plus avec leur famille, les moins de 30 ans ont davantage de contacts avec leurs amis.

Les cadres voient moins leur famille et leurs amis que les autres catégories sociales mais ils communiquent plus avec eux. Idem pour les personnes vivant en région parisienne.

À l'inverse, c'est dans les communes rurales que les rencontres avec la famille sont les plus fréquentes. Source Insee, 2011.

témoignages

Avec les copains, un équilibre à réinventer

« Après le divorce, nos rapports étaient déséquilibrés »

Nathalie, 43 ans, 3 enfants âgés de 11 à 4 ans

« Mon conjoint a très peu d'amis. Et lorsqu'il les voit, c'est le plus souvent de son côté. Il est vrai que la plupart de ses copains sont célibataires. J'ai gardé plusieurs amies d'enfance qui sont devenues, une fois mariées, des amies de notre couple. Quand l'une a divorcé, elle a préféré me voir seule à seule, à l'extérieur. Venir chez nous était trop douloureux. Trop de souvenirs. La présence de mon conjoint la gênait. Lui aussi se sentait mal à l'aise. Comme si nos rapports étaient déséquilibrés. Nous préférons mettre un peu de distance,

le temps que les relations s'apaisent, que chacun se reconstruise. En revanche, nous tenons à préserver les liens entre nos enfants respectifs, même lorsqu'ils sont chez leur père, en résidence alternée. C'est une façon de les tenir à l'écart de ce conflit, et de se tourner vers l'avenir. »

« Ses amis sont devenus les miens et inversement »

Bertrand, 37 ans, papa d'un bébé de trois semaines

« On voit rarement nos amis séparément. Au fil du temps, les copains de ma compagne sont devenus les miens, et les miens les siens. Et maintenant on se voit tous ensemble, on part en vacances ensemble ou bien en week-end. Tout cela s'est fait

naturellement. On est parent depuis trois semaines, et on est tous les deux d'accord sur le fait qu'on ne veut pas s'isoler, comme certains peuvent le faire à l'arrivée d'un enfant. Si on est invité quelque part, on ira ensemble avec notre bébé. On ne va pas rester chez nous alors qu'on a la possibilité de sortir. C'est sûr qu'on en fait moins avec un bébé, mais on n'est pas du tout dans l'idée de ne plus bouger. Mes amis qui ont des enfants partagent cette logique, ça m'a servi d'exemple plutôt que de contre-exemple. »

« Comme une famille élargie »

Alice, 55 ans, trois grands enfants

« Chez nous, ce sont des générations d'amis : nos parents se côtoyaient déjà, nous nous sommes

connus tout petits et maintenant nos enfants sont proches. Des liens d'autant plus forts que nous avons choisi parrains et marraines au sein de ce cercle amical. Ce sont presque des liens de filiation, de cousins à cousins, comme une famille élargie. J'entretiens aussi des liens très forts avec mes amies d'enfance. Des déjeuners, des week-ends de marche, des séjours en vacances. De son côté, mon conjoint voit régulièrement sa bande de potes, pour des petites virées en bateau ou des parties de pêche. Nous essayons d'accorder notre emploi du temps pour ne pas faire peser sur l'autre nos absences. De temps à autre, nous réunissons tous nos amis autour de nous tous. Ces habitudes constituent une ouverture indispensable à notre couple, une respiration pour toute la famille. »

Recueilli par France Lebreton et Anaïs Brosseau

Prochain dossier :

Les grandes questions des tout-petits

En cas de séparation ou de divorce, les amis du couple sont parfois mis à rude épreuve et doivent s'efforcer de se tenir à l'écart.

entretien

« Après une séparation, les amis sont les témoins du passé »

Saverio Tomasella

Docteur en psychologie et auteur (1)

Lorsqu'un couple se sépare, quelles sont les répercussions sur sa vie amicale ?

Saverio Tomasella : Les amitiés qui préexistaient à la formation du couple demeurent généralement. C'est plus compliqué lorsque l'ami d'un des conjoints a tissé des liens avec l'autre conjoint. Parce qu'il se sent obligé de privilégier l'amitié la plus ancienne par loyauté. Pour les amis communs, la situation est encore plus déchirante. Les deux conjoints les ont appréciés ensemble. Au moment de la séparation, les amis ne savent pas pour qui prendre parti. Qui choisir et selon quels critères : leurs affinités ? leurs positions morales (selon les torts de l'un ou de l'autre) ? Rester ami séparément avec chaque ex-conjoint à certaines conditions ? Une dernière option, la plus répandue, est de ne plus voir ni l'un ni l'autre des conjoints, au moins pendant un certain temps.

Quelle place occupent les amis dans un contexte de séparation ?

S. T. : Les amis se trouvent souvent en position d'arbitres. Déjà, avant la séparation, leur position peut être très inconfortable. Par exemple, lors d'un repas un peu tendu, ils sont pris à partie par l'un des membres du couple. Difficile alors pour eux de donner leur avis. Ils tentent de rabibocher les conjoints. En jouant les médiateurs, ils sont susceptibles de pacifier les relations du couple. Malgré la rupture, ils sont parfois des facilitateurs de retrouvailles, permettant aux ex-conjoints de passer à autre chose, sans amoindrir ce qui a été vécu ensemble. Les amis devien-

nent alors les témoins du passé. Un rôle essentiel pour les enfants du couple parental.

La séparation d'un couple d'amis peut-elle fragiliser notre propre couple ?

S. T. : La séparation d'un couple proche peut bousculer notre couple. De façon positive, lorsqu'elle permet de stimuler les relations amoureuses. En s'interrogeant : « *Le couple s'ennuyait-il ensemble ? L'un des conjoints était-il trop peu disponible ?* » Mais aussi de manière plus risquée, quand la séparation introduit du fantasme (« *C'est mieux*

« En jouant les médiateurs, les amis sont susceptibles de pacifier les relations du couple. »

ailleurs ») ou révèle une faille ou un manque affectif dans son couple (« *Pourquoi, moi, supporterais-je une telle situation ?* »). Elle offre peut-être en tout cas l'occasion de se poser les bonnes questions, quitte à se faire aider en thérapie de couple.

Doit-on « faire le deuil » du couple d'amis ?

S. T. : On fait le deuil du bonheur amical vécu avec le couple amoureux. Les amis peuvent ressentir colère, tristesse, nostalgie. Et aussi de la culpabilité, quand ils n'ont « rien vu venir », ni su repérer les signes du conflit. La séparation met l'amitié à rude épreuve. Il vaut mieux laisser passer du temps, rester discret, tout en assurant chaque ex-conjoint de notre amitié, de notre présence, même à distance.

Recueilli par France Lebreton

(1) Ces amitiés qui nous transforment, de Saverio Tomasella, Eyrolles, octobre 2018, 14 €.

pistes

À lire

Petite spiritualité de l'amitié, d'André Guigot, Bayard, 180 p., 14,90 €.

À paraître le 17 octobre. En convoquant les grands penseurs, l'auteur, professeur de philosophie, montre comment l'amitié peut transformer la vie. Le Lien d'amitié. Une force d'âme, de Michel Erman, Plon, 157 p., 14,90 €.

L'Amour et l'Amitié, de Brigitte Labbé, Milan, coll. « Les goûters philo », 8,90 €. Dès 9 ans. Pour se rendre compte que les yeux de nos amis, de nos amoureux, sont les meilleurs miroirs du monde : on y découvre la joie, la tristesse, le plaisir, la souffrance, le bonheur, le malheur, l'espoir...



À voir au cinéma

Le Jeu de Fred Cavayé. Le temps d'un dîner, des couples d'amis décident de jouer à un « jeu » où chacun doit partager avec les autres les messages qui arrivent sur son téléphone portable. Un révélateur des non-dits et difficultés conjugales, sur le ton du vaudeville. En salles le 17 octobre.

À voir en DVD

L'Économie du couple, de Joachim Lafosse (2016). Une couple en pleine séparation continue à cohabiter, avec ses enfants, dans la maison familiale. Un soir, le conjoint rentre alors que sa conjointe est attablée avec ses amis.

Adresses utiles

Le Cler Amour et famille, association chrétienne de conseil conjugal, accueille les couples dans toute la France. Rens. : 01.48.74.88.35 ou cler@cler.net

Conseil conjugal et familial. Maison des familles. 1, parvis Jean-Paul-II. 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01.47.61.13.80. Sur rendez-vous.

#AirDuTemps. L'attaquant des Bleus a conquis les plus jeunes par son style sympa et son talent flamboyant.

Mbappé, roi de la récré



Kylian Mbappé face à de jeunes supporters au Stade de France, à l'issue du match contre les Pays-Bas, le 9 septembre. Franck Fife/AFP

« **I** est incroyable. Tu te rends compte, il n'a même pas l'âge de jouer en équipe de France.

Il devrait être chez les Bleuets, l'équipe junior, alors qu'il a marqué plein de buts pendant le Coupe du monde ! » Dans les cours de récré, les fans de foot ont choisi leur héros, Kylian Mbappé, attaquant vedette de l'équipe de France et star du PSG avec lequel il vient encore de briller, inscrivant quatre buts en treize minutes face à Lyon. Un simple coup d'œil aux abords des écoles et des parcs suffit à s'en convaincre : de nombreux joueurs en herbe exhibent, en effet, un maillot au nom du numéro 10 de l'équipe de France.

Il faut dire que Mbappé a tout pour plaire aux plus jeunes... « *parce que lui-même est tout jeune* », analyse le sociologue du football Patrick Mignon. À 19 ans à peine, il s'est déjà hissé parmi les plus grands, rivalisant de titre avec la vivante légende du foot, le Brésilien Pelé. Mais il fait aussi figure de grand frère idéal. « *Les petits sont très sensibles au fait que, quelque part, Mbappé leur ressemble* », reprend le sociologue. Parfois un brin impulsif, toujours plein d'enthousiasme, bon copain et beau joueur... « *En un mot, il est sympa et incarne de façon très positive la jeunesse et tout particulièrement celle qui, comme lui, est issue de familles métissées.* »

Avec une maman d'origine algérienne et un père d'origine camerounaise, Kylian Mbappé est en effet un peu à l'image des classes de France et de Navarre. « *Son succès est donc celui d'une intégration harmonieuse et réussie, où les jeunes issus de familles immigrées ont aussi droit à l'ascension sociale, à force de travail et de discipline* », estime Patrick Mignon.

À notre avis

Mbappé fait figure de jeune prodige sympathique. Une sorte de héros positif qui rassure les plus jeunes mais aussi leurs parents, pas fâchés de l'exemple donné sur le terrain comme en dehors par ce tout jeune homme à peu près irréprochable. Avec lui, le footballeur redevient un modèle, un peu comme à l'époque de Zinedine Zidane.

Pourtant, les parents font aussi un triomphe à un autre Bleu, lui aussi entré dans la légende à l'occasion de la Coupe du monde : N'Golo Kanté, dont ils saluent la discrétion et le parcours exemplaire. En effet, trop petit pour prétendre à un club prestigieux, ce joueur issu de clubs de Ligue 2 ne doit qu'à sa détermination et son humilité, sa qualification en équipe de France. Un exemple à méditer quand on a du mal à apprendre ses tables de multiplication.

Emmanuelle Lucas

chronique



Sylvie Blanchet
Bénévole dans une association de quartier

Les petits bolides

La scène se reproduit à deux reprises la même journée. Le matin, c'est dans un magasin. Quatre enfants, approximativement âgés de 4 à 10 ans, mènent un train d'enfer : ils font la course dans les rayons, sautent dans les escaliers, crient, s'interpellent, touchent aux articles qui sont exposés, les déplacent... Surexcités, ils ne semblent avoir aucune conscience de l'endroit où ils se trouvent.

Comme sans doute beaucoup de témoins de la scène, je cherche des yeux leur mère : imperturbable, elle fouille dans les bacs. Elle est manifestement dans sa bulle, elle ne voit ni n'entend ses enfants et n'a pas conscience des regards réprobateurs qui lui sont jetés.

L'après-midi, scène identique au vestiaire d'une association caritative. Une mère est présente avec trois enfants, le plus jeune endormi dans sa poussette, les deux aînés, environ 3 et 5 ans, à ses côtés. Ces deux grands ressemblent à des tornades : ils touchent à tout, ils bousculent les usagers du lieu, ils crient et se roulent par terre.

Deux bénévoles, inquiètes à l'idée qu'ils puissent se blesser, tentent tour à tour d'intervenir. La première sur un mode très bienveillant : elle leur parle doucement et s'essaie à leur proposer un jeu...

Dans un premier temps, le plus jeune des deux manifeste vis-à-vis de cette bénévole une très grande demande affective, se jetant pratiquement dans ses bras. L'instant d'après, cependant, il la repousse et se montre agressif à son égard. Un peu plus tard, une seconde bénévole tente de recadrer les deux garçonnetts avec une certaine fermeté. Peine perdue pour elle aussi : les enfants galopent à l'autre bout de la salle et recommencent à crier et s'agiter. Leur mère quant à elle ne réagit pas. Depuis plus d'une heure, elle examine les vêtements, elle ne regarde ni gênée ni satisfaite des

interventions des bénévoles : elle ne paraît tout simplement pas concernée.

Il est dans les deux cas notable que les enfants ne cherchent pas à capter l'attention de leur mère, ni non plus celle d'aucun autre adulte. Pas de pleurs, pas de récriminations, pas de plaintes, comme il est d'usage chez les enfants « ordinaires » quand ils sont énervés et fatigués : ces petits-là ne cherchent pas à capter l'attention.

Ces « petits bolides », ressemblent à des électrons libres : autrui n'existe pas, rien ne les amarre nulle part, ils sont sans liens, sans affects, sans émotions. La pulsion demeure à l'état brut : elle les fait crier, sauter et courir jusqu'à l'épuisement de leurs forces. Ils ne demandent rien à personne. Sans doute parce qu'ils ont depuis longtemps expérimenté que demander ne sert à rien ?

Autrui n'existe pas, rien ne les amarre nulle part, ils sont sans liens, sans affects, sans émotions.

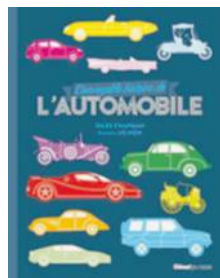
Dans les deux cas, il est vrai, les mères sont hors circuit. Les regards noirs qui s'abattent sur elles ne semblent pas les gêner. Elles n'échangent pas un mot, pas un regard avec leurs enfants. Mères épuisées ? Mères qui n'ont pas souhaité l'être ? Mères porteuses de troubles relationnels qui les empêchent de percevoir autrui ? Je ne saurais évidemment le dire.

On parle souvent, en pareil cas, d'enfants mal élevés. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit : ce dont il s'agit, c'est d'enfants sérieusement carencés au plan affectif. Il n'est pas abusif de dire que ces petits sont en danger. Et que leurs mères, probablement sans le vouloir et sans même en avoir conscience, sont maltraitantes.

essentiel

Album documentaire
L'Incroyable
Histoire de
l'automobile

La ceinture est bouclée. Et nous voilà partis sur des chapeaux de roues pour un voyage dans le temps. De la première automobile



imaginée en 1769 par Nicolas-Joseph Cugnot jusqu'aux véhicules de demain qui n'auront

plus besoin de chauffeur, cet album, illustré avec style, nous aide à mesurer les saisissantes évolutions technologiques. Sur cette route sinueuse, on croise 4L et Rolls-Royce, traction-avant et Austin Mini. On découvre aussi et surtout les multiples facettes de cet objet culte qu'est la voiture, son rôle pendant les guerres, sa place au cinéma ou encore la menace qu'elle fait peser sur notre environnement. Un livre instructif, richement documenté et bourré d'anecdotes.

Denis Peiron
À partir de 7 ans. De Giles Chapman, illustration d'US NOW, Glénat Jeunesse, 16,95 €.

CD
Bou et les 3 Zours

L'histoire de Bou ressemble furieusement à celle de Boucle d'or ; mais Bou « caminant dans la forêt pour groupir des flores » possède un langage qui lui est propre. Cette version sonore d'un merveilleux album sorti il y a dix ans et raconté ici par son auteure, introduit petits et grands à la dimension festive et ludique des mots. C'est déroutant, amusant et tellement imaginaire qu'on sort de cette écoute avec l'envie furieuse de réinventer notre langue !

Blandine Canonne
Dès 3 ans. Elsa Valentin, mis en musique par Nicolas Mialocq, Trois petits points, 14,90 €.

On en parle. S'il faut éduquer son enfant à l'argent, il n'est pas indispensable de lui confier dès 12 ans une carte bancaire, comme le proposent les banques.

Les ados ont-ils besoin d'une carte bancaire ?

Les banques s'intéressent de près aux adolescents. Nombre d'entre elles proposent ainsi de glisser une carte bancaire dans la poche des collégiens dès l'âge de 12 ans. Différentes formules existent. On trouve ainsi des cartes de retrait reliées à un compte d'épargne (livret jeune ou livret A) ouvert au nom de l'enfant. Elles sont utilisables, suivant les cas, dans tous les distributeurs ou uniquement dans ceux des agences du réseau. Les parents, tenus informés de chaque opération, déterminent la somme maximale qui peut être retirée chaque semaine.

Ces cartes de retrait ne permettent pas d'effectuer d'achats, ni en magasin, ni en ligne. Elles diffèrent en cela des cartes prépayées, associées ou non au compte bancaire des parents et utilisables elles aussi dès 12 ans. Dans ce deuxième cas, les adultes effectuent un virement pour recharger la carte quand elle ne contient plus d'argent.

Enfin, il est possible d'ouvrir un véritable compte bancaire au nom de son enfant à partir de ses 16 ans. Deux options, précise Guillaume Clavel, fondateur du comparateur Panorabanques : « Ce compte peut être associé à une carte classique à débit immédiat ou à une carte à autorisation systématique, qui ne permet l'achat ou le retrait que si le solde reste positif. » Cette offre multiple, poursuit-il, « permet aux parents de s'adapter dans le temps au degré de maturité et d'autonomie de l'enfant ».

Si les banques proposent ces services, ce n'est pas dans une perspective de rentabilité immédiate. Certaines cartes de retrait ou cartes à autorisation systématique sont, de fait, carrément gratuites, tandis que la carte de paiement classique revient en moyenne à 20 € par an (1). « En revanche, les banques cherchent clairement à fidéliser les adultes de demain », observe Guillaume Clavel.

Plus que des chiffres qui mettraient de se faire une idée du succès de ces offres, les banques mettent en avant leur dimension « pédagogique ». « Cette carte ban-

caire internationale à autorisation systématique facilite l'apprentissage de la gestion de son premier budget par votre enfant », vante par exemple La Banque postale à propos de sa carte Regliss, destinée aux 12-17 ans.

Des arguments que relativise le psychiatre Stéphane Clerget (2). « Donner à l'enfant de l'argent de poche est l'occasion d'un échange éducatif. Cela permet de partager avec lui notre vision de l'argent, d'évoquer le nécessaire équilibre entre le plaisir de l'achat et l'opportunité d'épargner. Pour autant, il n'y a pas d'urgence à lui fournir une carte bancaire. Certes de plus en plus utilisée pour de petits achats, cet outil ne le rendra pas plus autonome que des billets et des pièces », estime-t-il.

« Donner à l'enfant de l'argent de poche est l'occasion d'un échange éducatif. Cela permet de partager avec lui notre vision de l'argent. »

Stéphane Clerget recommande en tout cas d'initier son enfant à la gestion d'un petit budget personnel en monnaie sonnante et trébuchante avant de le doter d'une carte. Et surtout de continuer à encadrer l'utilisation qu'il en fait. « On peut très bien lui permettre d'acheter seul son goûter mais lui demander de bannir les sodas. Et a fortiori, refuser qu'il se serve de cet argent pour acheter des cigarettes », glisse le psychiatre.

Denis Peiron

(1) Vendues dans les bureaux de tabac ou en grande surface, les cartes prépayées constituent la solution la plus coûteuse, avec notamment des frais de rechargement et de retrait.

(2) Il a notamment publié *Adolescents, la crise nécessaire*, Marabout, 2007.